

Elles ont lutté pour nos droits DANS LES MOTS DE NOS ÂÎNÉES

Loin d'être un mouvement récent, le féminisme a été construit par des générations de femmes qui se sont succédé avant nous. Des femmes qui se trouvent aujourd'hui au confluent du sexisme et de l'âgisme. Qu'ont-elles à nous raconter sur notre société et sur le féminisme ?

CAMILLE WERNAERS

« J'ai 93 ans, donc on peut vraiment dire que je suis historique. » Fanny Filosof explose de rire, dans un élan d'humour qui sera présent tout au long de nos échanges. C'est d'ailleurs grâce à cet esprit de dérision qu'elle s'est intéressée au féminisme. « J'avais lu *Simone de Beauvoir*, mais cela ne m'avait pas tellement parlé, se souvient-elle. Ce n'est pas un hasard si on arrive au féminisme. Je vivais des anomalies dans ma vie privée, notamment dans le partage des tâches familiales. Cela me faisait râler intérieurement. Et puis, j'ai rencontré une amie qui m'a proposé de rejoindre un groupe de femmes qui se réunissaient au café Verschuieren, à Saint-Gilles. J'y suis allée sur la pointe des pieds. Et là, j'ai



© CARHIF

« C'était la première fois que je faisais quelque chose pour moi, qui ne concernait que moi. »

FANNY FILOSOF

EN QUELQUES MOTS

- + C'est une lapalissade de l'écrire : le féminisme n'est pas né avec #MeToo.
- + axelle est allée à la rencontre de trois féministes belges d'un certain âge pour évoquer avec elles leur engagement d'hier et d'aujourd'hui.
- + Une chose est sûre : les féministes, quelle que soit leur génération, ont beaucoup à apprendre les unes des autres.



© AWSA Belgique

« J'ai compris qu'il ne s'agissait pas uniquement de moi, que ce n'était pas mon destin personnel, mais une situation collective. Cela m'a permis d'arrêter d'avoir honte et de culpabiliser. »

OUARDIA DERRICHE

découvert des femmes qui parlaient avec une grande liberté, c'était grisant ! Elles disaient des choses que je n'osais même pas penser. L'une d'entre elles a fait tout un discours sur le côté commercial de la fête des mères et la femme assise à côté de moi a soufflé : "C'est vrai ce qu'elle dit, mais je veux quand même mon collier de pâtes dimanche". »

« Les discriminations étaient flagrantes »

Le 11 novembre 1972, la première Journée des Femmes est organisée à Bruxelles. « J'y étais, comme des milliers d'autres femmes, c'était fabuleux de nous voir si nombreuses. C'était la première fois que je faisais quelque chose pour moi, qui ne concernait que moi. J'ai tout de même dû partir pour aller préparer le repas, j'ai raté Simone de Beauvoir, dommage ! (Rires) », relate-t-elle. À la suite de cette journée, différents groupes féministes s'organisent et la Maison des Femmes est inaugurée le 11 novembre 1974¹, dans la rue du Méridien. Fanny Filosof a participé à sa création. « Je me souviens d'un endroit où nous avons vécu plein d'aventures, un endroit où on dansait beaucoup, et où, évidemment, on rigolait, notamment quand il fallait inventer des slogans pour les manifs ! Je pense que le sentiment d'avoir cette Maison à nous, pour nos luttes, a ressemblé à ce que les jeunes femmes ont dû ressentir lors du mouvement #MeToo : un moment où plein d'idées et de groupes différents se rejoignent », explique-t-elle.

Pour Ouardia Derriche, c'est un « sentiment de révolte diffus » qui l'a amenée au féminisme. « Les discriminations étaient flagrantes. J'ai suivi des études de philo en terminale² en Algérie. J'ai lu Simone de Beauvoir et l'ethnologue Germaine Tillion qui a écrit sur le patriarcat dans les pays du Maghreb. Cela a été un énorme soulagement : j'ai compris qu'il ne s'agissait pas uniquement de moi, que ce n'était pas mon destin personnel, mais une situation collective. Cela m'a permis d'arrêter d'avoir honte et de culpabiliser. Je suis devenue féministe à ce moment-là, avant même de connaître le mot. »

« Intersectionnelles avant l'heure »

Elle quitte l'Algérie en 1972 et arrive en Belgique. « J'ai d'abord dû prendre mes marques dans ce pays étranger... J'ai ensuite eu envie de m'investir dans le milieu féministe. J'y ai rencontré du racisme et du paternalisme, c'était insupportable. J'ai eu besoin de m'entourer de femmes avec le même profil que le mien. Je pense que le fait qu'on soit émancipées venait casser leurs stéréotypes sur les femmes immigrées. On dérangeait. Le féminisme était un privilège de femmes blanches, et on nous le refusait. Nous étions pourtant intersectionnelles avant l'heure », se rappelle-t-elle. Elle participe au lancement de la commission Femmes maghrébines (CFM) en mai 2001 au sein du Conseil des femmes francophones de Belgique (CFFB) et elle la préside dès l'année suivante³ : « On a notamment travaillé sur les problématiques autour du regroupement familial pour les femmes, lors d'un colloque. On imagine souvent que les soucis viennent surtout de leur mari ou de leur famille. En fait, elles ont pu expliquer que c'était l'administration belge qui leur mettait des bâtons dans les roues. »

De son côté, Anne-Marie Balthasart, 80 ans, a vécu ses premières expériences professionnelles comme aide familiale, un métier très féminisé et peu reconnu. « On a voulu s'organiser syndicalement, pour faire valoir qu'il s'agissait d'un vrai métier ! C'est comme cela que j'ai entamé mes réflexions sur la place des femmes dans la société, une réflexion que j'ai portée au sein de la commission Femmes de la CSC, puis à la Centrale nationale des employé-es (CNE). On abordait des questions comme la double journée, la charge domestique qui pesait sur les épaules des travailleuses et qui est toujours d'actualité », souligne-t-elle. Elle a défendu les réalités spécifiques des femmes au sein d'un syndicat, « une structure très masculine. Je ne vous dis pas tout ce que j'ai entendu. Rien n'était pensé pour les femmes et leur travail, on se contentait de les informer sur le repos d'accouchement. Ma rencontre avec Hedwige Peemans-Poullet a été déterminante, elle est d'une génération avant la mienne. Elle travaillait à la Mutualité chrétienne et elle



D.R.

« On abordait des questions comme la double journée, la charge domestique qui pesait sur les épaules des travailleuses et qui est toujours d'actualité. »

ANNE-MARIE BALTHASART

nous secouait le cocotier sur les questions de sécurité sociale et d'individualisation des droits⁴. On a essayé de faire évoluer les législations sociales. Encore aujourd'hui, ce sont des sujets qui me portent et sur lesquels je continue de travailler, dans la commission Seniors [de la CSC, ndlr]. Je m'y trouve avec les hommes de ma génération, et ce n'est pas facile ! Parce que j'ai mes deux antennes sorties, les femmes et les vieux, et j'essaie de les croiser le plus possible ! »

Un croisement indispensable, comme l'explique Ouardia Derriche : « Depuis que je suis plus âgée, les violences à mon égard se sont démultipliées. La plupart des hommes ne supportent pas qu'une femme aguerrie leur tienne tête, ils préfèrent des jeunes femmes plus malléables. » À cause de ces réactions, elle a décidé de ne plus donner son âge.

« Je suis contente de savoir que cela continue »

Quel regard portent-elles sur le milieu féministe actuel ? « Je suis contente de savoir que cela continue, même si je n'ai plus du tout envie d'y participer. Il y a des choses qui m'étonnent, d'autres qui m'enthousiasment, c'est formidable », se réjouit Fanny Filosof. « Je continue à me définir comme féministe, cela ne se perd jamais. J'ai un regret, c'est que ma génération n'ait pas réussi à obtenir plus de places en crèche, cela pèse toujours sur la carrière des femmes », poursuit-elle. Anne-Marie Balthasart précise quant à elle : « Certaines jeunes femmes tirent des yeux ronds quand je leur parle de questions de sécurité sociale. Ce ne sont pas des sujets qui se transmettent facilement. Je crains que #MeToo entraîne une focalisation sur les violences sexuelles, qui cachent d'autres types de violences, notamment socio-économiques. »

Autre sujet d'inquiétude pour elle : « Les dégâts de l'intelligence artificielle sur l'esprit critique de ma petite-fille de 14 ans. Ne pas savoir faire la différence entre ce qui est vrai et ce qui est faux est encore plus dangereux pour les filles ! » À travers les générations, les féministes continuent de nous alerter sur les enjeux qui forment les dangers de demain. ●

POUR ALLER PLUS LOIN

Le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes (CARHIF) a réalisé des portraits vidéo de féministes historiques, dont Irène Kaufer, Hedwige Peemans-Poullet et Nadine Plateau, sous le titre *50 ans de mémoire féministe*, à découvrir sur sa chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/@avg-carhif8456>

1. « 50 ans de la Maison des Femmes de Bruxelles : un lieu mythique qui a forgé les luttes féministes en Belgique », *Les Grenades*, 13 novembre 2024.
2. Ce qui correspond à la sixième secondaire dans le système scolaire belge.
3. Cette commission s'est appelée Femmes et immigration en 2005, après le départ des associations maghrébines et leur décision de s'autonomiser du CFFB.
4. Voir *Un bon mari ou un bon salaire ?*, Hedwige Peemans-Poullet, Université des Femmes, 2010.